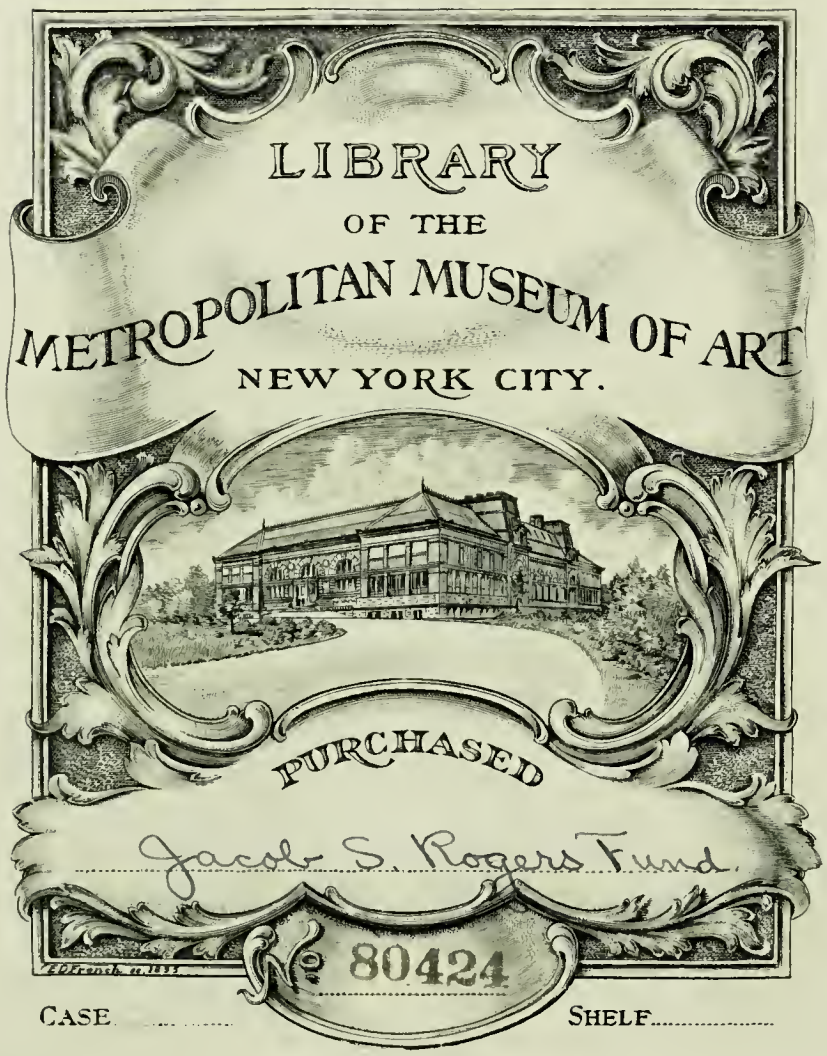
THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART
3 0620 00584949 1

119.5 T5


LIBRARY
OF THE
METROPOLITAN MUSEUM OF ART
NEW YORK CITY.
PURCHASED
Jacob S. Rogers Fund.
No. 80424
CASE
SHELF

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
The Metropolitan Museum of Art

https://archive.org/details/tableauxmodernes00htel_7

CATALOGUE

DES

TABLEAUX MODERNES

GOUACHES - PASTELS

par

DAUMIER, DEGAS, JONGKIND, PISSARO, SISLEY

ŒUVRES IMPORTANTES DE CLAUDE MONET

ESTAMPE DE PICASSO

BRONZES DE RODIN

Appartenant à

M. MARC FRANÇOIS

ET DONT LA VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES AURA LIEU A PARIS

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

LE MERCREDI 20 MARS 1935, A 3 HEURES

Commissaire-Priseur :

Me ÉTIENNE ADER

Successeur de Mes Maurice Ader et F. Lair Dubreuil

6, Rue Favart, Paris

Expert :

M. ANDRÉ SCHOELLER

13, Rue de Téhéran, Paris

EXPOSITION PARTICULIÈRE : GALERIE ANDRÉ SCHOELLER

Le Samedi 16 Mars 1935, de 2 heures à 6 heures et le Lundi 18 Mars 1935, de 2 heures à 5 heures

EXPOSITION PUBLIQUE : HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le Mardi 19 Mars 1935, de 2 heures à 6 heures

Imprimé en France

CONDITIONS DE LA VENTE

La vente aura lieu au comptant.

Les acquéreurs paieront **14,50 pour cent** en sus des enchères.

Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée.

GIRARD & Cie (H. Schiller, directeur) 17, Rue Brézin, Paris - XIVe

PRÉFACE

Quel charmant ensemble avait su constituer M. François avec des tableaux modernes bien choisis et quelques bronzes de Rodin ! Il porte la marque d'un goût sûr et d'un discernement peu banal. Plusieurs de nos meilleurs peintres modernes sont ici représentés par des œuvres de haute qualité.

Un précieux Daumier, qui passa naguère dans la collection Hazard, représente avec beaucoup d'esprit la face crispée et hilarante de Diafoirus. L'exécution en est souple et vive. Dans ses dimensions restreintes, c'est un excellent spécimen, très concentré, de la manière de ce grand maître.

Les Patineurs, de Jongkind, évoque la longue suite de tableaux du même sujet si souvent traité par les peintres hollandais depuis la fin du XVIe siècle. Ils ont été les premiers à honorer ainsi de leurs habiles pinceaux les sports d'hiver si en vogue aujourd'hui. La scène est ici baignée de lumière blafarde, filtrant à travers les nuages bas ou reflétée par la surface glacée, sur laquelle oscillent gracieusement les silhouettes des patineurs. Il convient d'y voir une des meilleures des cinq ou six toiles de Jongkind représentant ce sujet. Rarement il fut mieux inspiré qu'ici; du reste, ce tableau fut admiré à une exposition importante dans la Galerie Georges Petit. Peint en 1876, il fut successivement la propriété de M. de Zoubaloff et de M. A. Bergaud avant d'entrer dans le Cabinet de M. François.

Avec un très beau pastel de Degas, les autres peintures de cette collection ont pour auteurs : Sisley, Pissarro et Claude Monet, témoignant de la prédilection pour les colorations claires et lumineuses de celui qui les a choisies. Le plus ancien est la *Mare aux Canards,* de Sisley, évoquant les débuts de ce peintre, ami de Corot, et montrant l'influence qu'exerceront sur cette génération les maîtres dits de l'Ecole de 1830. La toile, datée de 1873, exprime, dans des colorations grises très délicates, la mélancolie des bois en automne, avec infiniment de douceur et de sensibilité. Dans un autre paysage plus récent, le peintre

chante, dans des harmonies pâles de bleu et de vert, la joie de la nature au printemps. C'est en avril ou mai, la Seine coulant le long de la rive boisée de La Roche-Guyon.

Pissarro, autre étranger fixé en France pour travailler avec ses amis impressionnistes, occupe dans cette glorieuse phalange une place spéciale. Il associe habituellement l'homme à la nature, comme l'avait fait avant lui J.-F. Millet. Rares sont ses paysages où le paysan n'apparaît pas : il avait une particulière sympathie pour les habitants des campagnes, qu'il représente si heureusement dans leurs habituelles occupations. On les voit ici moissonnant leurs récoltes ou faisant boire le bétail aux champs, le soir, lorsque le soleil couchant allonge sur les prairies les ombres des arbres et accentue, par son rougeoiment, leurs colorations. On les retrouve ailleurs, au marché de la petite ville voisine de leurs champs, présentant avec bonhomie les produits de leur culture. Cette prédilection de montrer l'homme dans la nature a amené Pissarro à peindre dans les villes, dans de très grandes villes même comme Paris, où il représente dans de célèbres séries soit le Jardin des Tuileries avec sa joyeuse population enfantine, soit l'Avenue de l'Opéra avec son incessant mouvement de véhicules et de piétons. La collection François possède une très belle vue du Boulevard de Clichy près de la Place Pigalle, exécutée au pastel pendant l'hiver de 1880. Les arbres sont dépouillés de leurs feuilles et la brume atténue le contour des choses, les enveloppant d'ombres bleues. Enfin un grand tableau, daté de 1902 — Pissarro devait mourir à la fin de l'année suivante — représente le bassin Duquesne à Dieppe, avec de nombreux personnages se pressant sur ses bords. C'est le soir; le ciel nuageux donne à cette scène une singulière grandeur.

En opposition avec cette prédilection de Pissarro de placer des personnages dans ses paysages, Claude Monet les a toujours écartés. Ses vues de ville même ne nous en montrent pas, tant il paraît mettre de soin à les éloigner. On le peut constater ici dans cette *Cathédrale de Rouen,* peinte en 1894, si enveloppée de l'atmosphère humide et brumeuse de cette partie de la Normandie, aussi bien que dans la vue de Westminster prise d'un pont de la Tamise. La célèbre tour s'élève hardiment dans un ciel tourmenté dont le soleil couchant silhouette de rayons rouges les gros nuages. Les ombres du monument se teintent de vert et se reflètent dans le fleuve en nuances délicates. L'ensemble est d'un effet puissant et dramatique. Deux autres toiles du maître, exécutées en 1900 et 1907 représentent le fameux étang aux nymphéas des jardins de Giverny. C'est là qu'il médita jusqu'à son dernier jour les infinies harmonies des reflets et des ombres se jouant dans la ramure des arbres ou sur la surface des eaux.

Ce n'est pas s'écarter du groupe impressionniste que de voir ici Degas qui s'associa quelque temps aux efforts de ses amis, malgré tant de divergences de théorie et de pratique, qui devaient bientôt et de plus en plus les séparer. *Une femme à sa toilette,* traitée au pastel, le représente ici. On sait que, dès l'exposition fameuse des Impressionnistes en 1874, Degas présentait au public une femme sortant du bain qui fit scandale. Il exposa une suite de pastels d'inspiration semblable chez Durand-Ruel en 1886. C'est sans doute de cette époque que date le pastel de la Collection François. Un sentiment d'élégance et de grâce s'y remarque qui ira s'atténuant dans la suite. Ce beau corps de jeune femme est délicatement modelé, comme une statue.

Rodin, le compagnon habituel des peintres impressionnistes, figure ici avec de très beaux bronzes: *Le Désespoir, Le Penseur, La Pomone, La Main crispée* et de charmantes têtes de femmes.

Ainsi se complète de la façon la plus heureuse un ensemble d'œuvres modernes bien choisies, témoignant du goût délicat de celui qui le composa.

Jean GUIFFREY.

1

TABLEAUX
GOUACHES - PASTELS

DAUMIER
(Honoré)

Marseille, 1808 † Valmondois, 1879

30.0001. **Diafoirus.**

Il est vu en buste, de trois quarts à gauche, le masque grimaçant, coiffé du bonnet pointu, sur une perruque rousse aux mèches bouclées tombant sur les épaules. Son rabat blanc voltige sur sa robe noire.

Panneau.

Signé en bas, à droite: H. Daumier.

Haut., 23 cent.; larg., 17 cent. 5.

N° 99 de la première vente Hazard, décembre 1919, reproduit au catalogue, en face la page 47.

Voir la reproduction.

DEGAS

(Hilaire-Germain-Edgar de Gas, dit)

Paris, 1834 † Paris, 1917

42.100

2. Femme prenant un tub.

Elle est vue de dos, en pleine lumière, elle est debout, le torse penché à droite, se frottant la cuisse avec une éponge qu'elle tient d'une main, un peignoir blanc serré dans l'autre.

Elle est blonde et des mèches de cheveux frisottent sur sa nuque.

Son corps souple et vivant se détache sur une tenture claire et rosée dont le soubassement, séparé par une ligne grise, est d'un ton rouge soutenu.

Ce pastel, de l'exécution la plus fine et la plus serrée, date de l'époque où Degas, encore sous l'influence de Ingres pour lequel il professa toute sa vie une profonde admiration, étudiait son modèle de très près et apportait à ses dessins autant de force que de moelleux, autant de sincérité que de délicatesse. Sa main, d'une sûreté prodigieuse, et son œil auquel nul détail n'échappait, se reconnaissent dans ce pastel qui se situe dans l'œuvre du maître à un moment où le charme et la grâce n'étaient pas exclus de ses corps de femmes.

Plus tard, l'artiste s'attacha surtout à présenter ses modèles telles qu'il les voyait avec sa lucidité implacable et cruelle, c'est-à-dire « charnues, communes, les jambes lourdes et courtes, sans galbe et sans lignes, les chairs plissées, gercées, grainées par l'eau d'où elles viennent de se tremper, par l'air, les mains rouges et vulgaires, les pieds déformés par la chaussure, la taille étranglée par le corset, les hanches avachies par les jupons, les ceintures et le reste. »

Paul Lafond: *Degas,* tome II, p. 52.

Pastel.

Signé en bas, à droite: Degas.

Haut., 71 cent. 5; larg., 56 cent.

Ancienne collection Boivin.

Voir la reproduction.

1876 Jongkind

JONGKIND

(Johann-Barthold)

Latrop, près Rotterdam, 1819 † La Côte Saint-André, 1891

40.000 3. Les patineurs à Overschie.

De la neige sur le terrain, de la neige sur le canal glacé, de la neige sur les maisonnettes qui occupent la gauche, derrière une rangée d'arbres, et sur celles que l'on aperçoit, à droite, plus loin qu'un massif d'arbres.

Sur la glace, les patineurs s'en donnent à cœur-joie, même celui qu'un élan malheureux précipite les quatre fers en l'air.

Au fond, la silhouette d'un beffroi. Au-dessus de ce paysage plane un ciel lumineux dont on entrevoit l'azur derrière une éclatante chevauchée de nuages.

Toile.

Signée et datée en bas, à gauche Jongkind, 1876.

Haut., 56 cent.; larg., 82 cent.

Exposition des vingt peintres du xixe siècle, Galerie Georges Petit, 1910.

Gravé à l'eau-forte par V. Focillon, dans le grand ouvrage consacré à cette exposition.

N° 11 de la vente de la collection de M. de Zoubaloff, 10 et 11 décembre 1917; reproduit au catalogue, face la page 10.

N° 21 de la vente de la collection de feu M. A. Bergaud, 1er et 2 mars 1920, reproduit au catalogue face la page 18.

Voir la reproduction.

MONET

(Claude)

Paris, 1840 † Giverny, 1926

90.000 **4. Le pont sur le bassin.**

C'est un coin de ce jardin fameux de Giverny que le maître créa avec amour et dont il avait fait un paradis, une sorte de royaume de la fleur, coloré et embaumé.

L'étang longe, d'un côté, une allée bordée de campanules aux fleurs pourpres et de l'autre un bosquet dont les frondaisons ont des tons chauds d'automne mêlés à la verdure des feuilles.

La passerelle rustique en dos d'âne enjambe l'eau dont la surface disparaît sous les herbes aquatiques aux mille colorations.

A gauche, dans une éclaircie, on aperçoit un pan de ciel avec de légers nuages d'un rose tendre ouatant l'azur.

Tableau magnifique où Monet a rassemblé, comme en un miroir magique, toute la féerie de la lumière et de la couleur.

Toile.

Signée et datée en bas, vers la gauche: Claude Monet, 1900.

Haut., 89 cent.; larg., 1 m.

Voir la reproduction.

MONET
(Claude)

36.500 **5. Le Parlement de Londres, au crépuscule.**

C'est l'heure où les choses commencent à s'estomper. La masse du Palais de Westminster apparaît confuse dans une teinte bleutée et plonge dans la Tamise dont les eaux sont pleines de reflets.

Dans le ciel, c'est toute une chevauchée de nuages que le soleil couchant transforme en des flammes ardentes.

Parmi la série des toiles consacrées au Parlement, à Westminster House, celle-ci est unique par l'effet. Monet a su exprimer avec une magnificence que nul peintre n'avait encore atteinte la beauté grandiose et magnifique d'un coucher de soleil sur Londres.

Toile.

Signée et datée en bas, à gauche: Claude Monet, 1902.

Haut., 81 cent.; larg. 92 cent.

Ancienne collection Van der Velde.

Voir la reproduction.

MONET
(Claude)

35.100 6. **Le bassin des Nymphéas.**

Une eau lisse, profonde, tranquille sur laquelle sont posées, à la surface, des feuilles plates de nymphéas, dont les fleurs commencent à peine à éclore. Puis, au-dessous, captés par ce miroir mobile, c'est le ciel avec toute sa lumière et ses nuages errants, ce sont les arbres avec leurs frondaisons que l'air fait frissonner.

Ce tableau fait partie de la série des toiles que Monet a intitulé « Les Nymphéas, paysages d'eau », et qui, selon le mot de Gustave Geffroy, « furent révélatrices, plus que jamais, de la vision et de la volonté de l'artiste ».

Ainsi que le précise l'éminent critique:

« Le puissant paysagiste qui a si fortement exprimé la grandeur de la mer, des falaises, des rocs, des vieux arbres, des fleuves, des villes, s'est complu en ces motifs d'une si douce et si charmante simplicité, ce coin délicieux d'un jardin, ce bassin minuscule où s'épanouissent quelques corolles mystérieuses. Sous cette simplicité, il y a tout ce que l'œil peut percevoir et deviner, il y a un infini de formes et de nuances, la vie complexe des choses. »

(G. Geffroy, *Claude Monet,* éditions Crès et Cie, 1922, p. 314.)

Toile.

Signée et datée en bas, à droite: Claude Monet, 1907.

Haut., 92 cent.; larg., 73 cent.

Voir la reproduction.

MONET
(Claude)

42.300 7. **La cathédrale de Rouen. Le portail et la tour d'Albane, par temps de soleil.**

Tandis que la partie basse demeure encore dans une ombre transparente qui laisse les formes dans l'imprécision, les parties hautes du portail et de la tour resplendissent sous l'éclat du soleil et se découpent sur l'écran d'un ciel d'un bleu azuré.

La série des cathédrales où Monet a interprété le même motif à diverses heures du jour et par des temps différents, inspira à Louis Lumet les lignes suivantes qui parurent en 1895 dans sa *Revue de l'Enclos:*

« Sur le thème énorme et délicat d'une cathédrale sont vingt toiles évoqueuses de strophes à la gloire de la lumière que mue, nuance en joie et lente mélancolie, exalte ou assombrit l'envol magique des heures. Et au recul, quand les lignes s'apparient, que les reliefs, comme un verre de haute frappe, sortent fortement des ombres, que les couleurs s'unissent harmonieuses, surgit, ainsi que d'une brume, l'impression une, violente vérité, d'exactitude sensibilisée. Sous la caresse fraîche de la lumière du matin, c'est le Portail dans l'air subtil, la pierre rosée, ému à l'éveil de la vie, puis le soleil monte, les tonalités s'enflent en gammes crescendantes jusqu'à l'éclat radiant et sonore de midi. L'observation qu'interprête une intense faculté d'élévation au Rêve, note les harmonies dont le temps baigne la Cathédrale qui se dresse somptueuse dans les pourpres et les ors, s'estompe fantômale à travers la grisaille bleutée du brouillard, et s'enlise dans l'alanguis violet du crépuscule. Ces vingt toiles, poème d'art simple et complexe, vrai et irréel. »

Toile.

Signée et datée en bas, à gauche: Claude Monet, 94.

Haut., 1 m.; larg., 65 cent.

Voir la reproduction.

PICASSO

(Pablo-Ruys, dit)

800 **8. Maternité.**

Estampe en couleurs.

Epreuve signée de l'artiste.

Haut., 52 cent.; larg., 43 cent.

PISSARRO

(Camille)

Ile Saint-Thomas (Antilles Danoises), 1830 † Paris, 1903

30.000 **9. Le Port de Dieppe.**

Vue des bassins Duquesne et Berrigny, à marée haute, après-midi ensoleillée.

Au premier plan, le terre-plein du quai où se jouent les jeux de l'ombre et de la lumière et qu'animent quelques figures et des charrettes. Une foule de curieux, alignés au bord du bassin, suivent les évolutions des yachts aux voiles blanches qui se préparent à filer vers la mer où vont se dérouler des courses de régates.

Séparé par une passerelle du premier, un second bassin, plus vaste, s'étend jusqu'à un groupe d'usines qui se dressent à droite, dominées par leurs hautes cheminées.

Sur la gauche, de l'autre côté du bassin, s'élèvent des bâtiments aux toitures rouges et des hangars.

Un ciel fin et lumineux pommelé de nuages d'un blanc rosé plane au-dessus de l'horizon où court une ligne de collines basses.

Toile.

Signée et datée en bas, à gauche: C. Pissarro, 1902.

Haut., 65 cent.; larg., 81 cent.

Voir la reproduction.

C. Pissarro 1902

13

10

PISSARRO

(Camille)

14.600 10. Le Boulevard de Clichy en 1880; effet de soleil d'hiver.

Les Boulevards extérieurs de Paris, près la place Pigalle, à une époque où la circulation ne ressemblait guère à celle d'aujourd'hui.

La chaussée est occupée par des tramways à impériales traînés par des chevaux, et par de rares voitures. Un fiacre contourne le terre-plein planté d'arbres et qu'animent quelques passants. Un pâle soleil d'hiver s'échappe du ciel strié de nuages rosés et réchauffe de ses rayons les façades des maisons, la chaussée et le terre-plein où se voient de larges tâches d'ombre violette.

Pastel.

Signé et daté en bas, à gauche: C. Pissarro, 80.

Haut., 59 cent.; larg., 73 cent.

Voir la reproduction.

PISSARRO
(Camille)

12.000

11. Le marché de Gisors.

La petite ville est toute ensoleillée et le marché qui a lieu sur la place est des plus animés.

Au premier plan se tiennent les marchands assis devant les tas de légumes offerts aux clients. A gauche, un paysan en blouse bleue et coiffé d'une casquette présente une botte de radis à une ménagère en caraco, tablier et fanchon, portant à son bras un filet déjà garni. A droite, une femme, vue de dos, en corsage rayé et marmotte, vend des choux. La foule est mélangée. Les femmes y dominent mais quelques messieurs de la ville y circulent. Un gendarme, placide, surveille les transactions. Une charrette essaye de traverser au fond de la place occupée par une maison dont les fenêtres sont autant de parterres fleuris.

A droite, sur le côté, une bâche de toile rayée de bandes multicolores abrite l'éventaire d'un bazar.

Gouache.

Signée et datée en bas, à gauche: C. Pissarro, 1889.

Haut., 52 cent.; larg., 63 cent.

Voir la reproduction.

PISSARRO
(Camille)

8.300 **12. Les glaneuses.**

Un vaste champ sur le versant d'une colline, sous la lumière blonde d'un beau jour d'été. La moisson a été faite et les gerbes enlevées ont été mises en meules. Les travailleuses, dispersées, ramassent les derniers épis que des paysannes, au premier plan, entassent dans des tabliers.

Gouache sur soie en forme d'éventail.

Signée et datée en bas, à gauche: C. Pissarro, 1887.

Haut., 20 cent.; larg. 61 cent.

Voir la reproduction.

PISSARRO

(Camille)

5.600 **13. Le troupeau de moutons.**

Dans un champ, en pente, un troupeau de moutons, en rangs serrés, tond l'herbe sous la garde du berger enveloppé dans sa limousine et appuyé sur un bâton, son chien assis à ses côtés.

Le soleil, bas à l'horizon et prêt à disparaître derrière la colline, colore de ses derniers feux la terre et la laine des moutons.

Quelques pommiers se silhouettent au haut du champ et projettent leur ombre sur le sol.

Gouache sur soie en forme d'éventail.

Signée et datée en bas, à droite: C. Pissarro, 1890.

Haut., 26 cent.; larg., 54 cent.

Voir la reproduction.

12

13

SISLEY

(ALFRED)

Paris, 1840 † Moret, 1899

20.500 **14. La mare aux canards, à Louveciennes.**

Dans un paysage assombri par l'épaisseur des bois, la petite mare occupe le premier plan et un pont la franchit dont les arches arrondies se réflètent dans l'eau sur laquelle voguent des canards.

Sur le parapet du pont, une femme est assise de dos, devant la route, qu'animent quelques autres figures.

A droite et à gauche de la route, séparés par des murs et des clôtures de bois, ce sont des parcs aux arbres touffus dont les branches s'entremêlent et dont les frondaisons ont des teintes mordorées.

Toile.

Signée et datée en bas, à gauche : SISLEY, 73.

Haut., 55 cent.; larg., 38 cent.

Ancienne collection Van der Velde.

Voir la reproduction.

SISLEY

(Alfred)

9.600

15. Bords de la Seine à la Roche-Guyon.

La Seine coule au premier plan longeant un pré à l'herbe haute et verte et planté de peupliers dont l'ombre se projette dans l'eau.

Au fond, court la ligne des collines crayeuses dont les ondulations se profilent sur un ciel d'azur tendre rayé de nuées blanches.

Pastel.

Signé en bas, à droite: Sisley.

Haut., 36 cent. 5; larg., 54 cent.

Voir la reproduction.

SCULPTURES

RODIN

(Auguste)

Paris, 1840 † Meudon, 1917

15.500 **16. Le Penseur.**

Le penseur, qui fut aussi appelé le poète, est représenté nu, assis sur un roc, la tête lourde de pensées penchée en avant, le menton appuyé sur la main droite repliée en dedans, l'autre bras reposant sur un genou, la main pendante.

Cette figure domine, au milieu du tympan, les vastes scènes de la Porte de l'Enfer.

Une épreuve, en bronze, agrandie du Penseur, fut longtemps exposée sur la place du Panthéon, mais comme elle ne fut pas jugée à l'échelle du monument de Soufflot, elle en fut enlevée en 1922 et transportée au Musée Rodin où elle est placée dans la Cour d'Honneur.

Bronze patine verte.

Signé sur le rocher, à droite.

Haut., 71 cent.; larg., 35 cent; P., 48.

Epreuve fondue par A. Rudier.

Voir la reproduction.

RODIN
(Auguste)

6.000 **17. La main crispée.**

Elle se dresse, puissante et frémissante, les doigts crispés prêts à saisir où à étreindre.

Rodin a été, plus qu'aucun autre maître, intéressé par la sculpture des mains. Aussi celles-ci sont nombreuses dans son œuvre.

Rappelons les *Mains d'Amants* qui furent exposées à l'Exposition de la Société des Peintres et Sculpteurs de 1909, les deux mains dressées et jointes dans l'attitude de la prière par lesquelles Rodin a voulu représenter la Cathédrale ogivale, la Main sortant de la tombe, le Secret où deux mains s'enserrent autour d'une boîte précieuse, la Main de Dieu figurant la création, etc...

Bronze patine médaille.

Signé en bas, à droite.

Haut., 47 cent.; larg., 30 cent.; P., 18.

Epreuve fondue par A. Rudier.

Voir la reproduction.

21

20

22

RODIN

(Auguste)

Paris, 1840 † Meudon, 1917

5.000 **18. Pomone.**

La déesse des Vergers est représentée debout, appuyée contre un rocher, la tête tournée vers la gauche, la jambe droite légèrement ployée, les bras ramenés en arrière et faisant saillir la poitrine, les mains collées aux cuisses.

Statuette en bronze, patine giroflée.

Signée sur la terrasse, à droite.

Haut., 33 cent. 5; larg., 8 cent. 5; P., 10,5.

Epreuve fondue par A. Rudier et portant la mention: 1re épreuve.

Voir la reproduction.

RODIN
(Auguste)

8.200 **19. Le Désespoir.**

C'est une femme nue, accroupie sur un rocher, le genou droit relevé, les bras tendus, se tenant le pied gauche avec ses deux mains, la tête baissée dans l'attitude d'une grande douleur.

Cette figure, qui fait partie de la Porte d'Enfer, a longtemps occupé Rodin qui en a exécuté plusieurs variantes.

Bronze patine brune.

Signé sur la terrasse, en avant, à droite.

Haut., 28 cent.; larg., 21 cent.; P., 28.

Epreuve fondue par A. Rudier.

Voir la reproduction.

18

19

RODIN
(Auguste)

4.100 **20. Hanako.**

Masque d'une danseuse japonaise que Loïe Fuller fit connaître à Rodin. Le maître la fit poser fréquemment et exécuta, d'après elle de nombreux dessins au moment où, toujours impressionné par les danses cambodgiennes, il étudiait l'art chorégraphique indo-chinois.

Bronze patine noire sur fond vert.

Signé en bas, à droite.

Haut., 17 cent.; larg., 12 cent.; P., 9.

Epreuve fondue par A. Rudier.

Voir la reproduction.

THE METROPOLITAN
MUSEUM OF ART

Thomas J. Watson Library

*Purchased with income from
the Jacob S. Rogers Fund*

119.5
T5
1935
Mar.
20